

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE DIABLE BOITEUX

DANCOURT, FLORENT CARTON
DIT

Comédie — 1707

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MARTON	97 rép.	LE COMMISSAIRE	10 rép.
MADAME LUCAS	56 rép.	MONSIEUR CORBEAU	9 rép.
ANGÉLIQUE	45 rép.	LE NOTAIRE	8 rép.
LÉPINE	32 rép.	CASCARET	4 rép.
LE DIABLE	30 rép.	LÉANDRE	3 rép.
THÉRÈSE	19 rép.	GRIFFONNET	1 rép.
SANCHETTE	17 rép.	UN LAQUAIS	1 rép.
ÉRASTE	10 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE DU DIABLE BOITEUX	5
.....	14

PROLOGUE DU DIABLE BOI- TEUX

LE DIABLE, THÉRÈSE, SANCHETTE

LE DIABLE

Reposons-nous un peu, s'il vous plaît, Mesdames, je suis las comme un pauvre Diable ; et ce n'est pas peu de fatigue à un boiteux comme moi, d'avoir apporté deux femelles comme vous, de plus de trois cent lieues.

THÉRÈSE

Je trouve que vous ne nous avez pas encore assez éloignées de Madrid ; et si mon mari découvre où nous sommes...

5

LE DIABLE

Qu'il le découvre ou non, il n'a plus de pouvoir sur moi, le charme est fini, c'est lui-même cette fouis-ci, qui a cassé la fiole, et qui m'a mis en liberté.

THÉRÈSE

Vous en avez l'obligation de la colère où je le mis ; et sans l'emportement qui lui fit me jeter à la tête ce gros livre que j'eus l'adresse d'éviter, et qui alla, par hasard, briser la bouteille, vous seriez encore dedans, ne vous en déplaise.

10

LE DIABLE

Je conviens de l'obligation que je vous ai, quoique le hasard y ait grande part, et je n'ai pas nui moi-même à me rendre ce bon office.

THÉRÈSE

Vous, Seigneur Asmodée ? Et comment donc, s'il vous plaît ?

15

LE DIABLE

C'est moi, qui, en rentrant par la force des conjurations de votre mari, dans la fiole dont Cléophas m'avait tiré, passai par votre appartement, et qui a depuis fâché tant le Magicien, et qui est cause de l'aventure à qui je dois ma liberté.

SANCHETTE

Oh, Monsieur le Diable Boiteux, vous êtes un ingrat, vous voulez diminuer le bon office que vous a rendu ma bonne maman. Ce n'est point vous qui lui avez soufflé la coquetterie, en rentrant dans la bouteille ; elle a toujours été coquette, ma bonne maman, je le sais bien, mon vilain papa s'en est toujours plaint ; et toutes les mies que j'ai eues, m'ont toujours dit qu'il n'avait pas tort d'être fâché, et que je n'étais pas tout à fait sa fille.

20

25

LE DIABLE

Cela se pourrait, et je sais ce qui en est mieux qu'un autre.

SANCHETTE

Hé, dites-le moi, si vous le savez ; je voudrais bien que cela fût vrai, et je serais bien aise de n'être point la fille du Magicien.

LE DIABLE

Oh bien, soyez contente, vous ne l'êtes point, Mademoiselle Sanchette ;
c'est un des plus grands Seigneurs de la Cour, le parrain de votre bonne
maman, qui est votre papa. 30

SANCHETTE

Est-il possible ? Ah ! Que je vous ai d'obligation de m'apprendre ce secret-là ! Cela me va donner cent fois plus d'esprit et de confiance.

THÉRÈSE

Votre indiscretion, Seigneur Asmodée...

35

LE DIABLE

Oh, sans colère, Madame Thérèse, remerciez-moi de ne mettre qu'un joli homme sur votre compte, vous savez bien que j'en puis nommer d'autres.

SANCHETTE

Ah ! Ne me changez pas ce papa-là, Monsieur le Diable, j'en suis fort contente.

40

THÉRÈSE

Mais avec cela, Seigneur Asmodée, le genre humain n'était pas peu redevable à mon mari le Magicien, de vous retenir dans la bouteille, et je ne sais pas si je ne me repentirai point d'être cause que vous en êtes échappé.

LE DIABLE

Vous n'avez pas jusqu'à présent sujet de vous en plaindre, je vous ai
sauvée de la fureur d'un vilain mari, je vous ai tirée de Madrid, où vous
aviez déjà fait trop de conquêtes pour continuer encore longtemps d'en
faire : vous voilà, par mes soins, dans la plus belle ville du monde, dans
Paris. 45

SANCHETTE

Dans Paris ! Monsieur Asmodée, c'est ici Paris. ? 50

LE DIABLE

Oui, Sanchette.

SANCHETTE

Ah ! Que je suis charmée d'y être, et que vous êtes un aimable Diable de
nous y avoir d'abord amenées.

LE DIABLE

Je ne vous fais point de montre, comme vous voyez, je vais tout d'abord
au meilleur. Après avoir passé les monts, j'aurais pu me reposer, vous
arrêter, en passant, à Bayonne, à Bordeaux, à Tours, à Poitiers ; mais j'ai
eu peur de vous laisser prendre un air de Province, dont les femmes ne
se défont pas aisément : il n'y a rien de plus ridicule que ces airs de Pro-
vince, à ce que l'on dit du moins. Il n'est rien tel que de se trouver
d'abord dans le centre, et de commencer, avec les dispositions que vous
avez déjà pour le monde, à se former sur ce modèle de la Cour et de Pa-
ris. 55
60

THÉRÈSE

Est-ce qu'à Paris et à la Cour, il n'y a point de ridicule, Seigneur Asmodée ?

LE DIABLE

Oh que pardonnez-moi ; mais ce ridicule-là est tellement reçu et si
aveuglement approuvé, qu'il a le crédit de ridiculiser les meilleures ma-
nières des autres endroits du Royaume, la sagesse des étrangers même ;
mais je vous apprendrai à vous, petite fille, pour première maxime, qu'il
faut que les gens du monde soient esclaves du goût et de la mode.

SANCHETTE

Oh je retiendrai bien vos leçons, Monsieur le Diable Boiteux, j'ai un
penchant si naturel à vous croire, tant de disposition à profiter de vos
bons conseils.

LE DIABLE

Je ferai quelque chose de vous, je vois bien cela.

THÉRÈSE

Mais en quel endroit de Pris sommes-nous, s'il vous plaît ? Voilà bien
du monde assemblé, la Ville serait-elle partout aussi peuplée qu'elle l'est
ici ?

LE DIABLE

Une femme d'esprit et d'expérience, comme vous, peut-elle faire cette
question ? Et ne voyez-vous pas que vous êtes dans un lieu de spectacle,
que c'est ici le Théâtre de la Comédie ?

SANCHETTE

Nous sommes ici à la Comédie ? Ah ! Que je suis aise.

80

LE DIABLE

La Comédie et ses dépendances sont de ma direction, comme vous savez ; et quand on arrive dans une Ville, il est bon de descendre d'abord dans un lieu connu.

THÉRÈSE

Vous connaissez donc les Comédiens, Seigneur Asmodée ?

LE DIABLE

Si je les connais ? Parfaitement. C'est moi, qui souffle de la malice à l'un, de la présomption à l'autre, qui donne de l'esprit à celui-ci, l'opinion d'en avoir à celui-là, et qui leur inspire à tous en général, ces sentiments d'union, d'intelligence et de politesse, qui règnent ordinairement parmi eux.

85

THÉRÈSE

Ils vous ont bien de l'obligation vraiment, et je ne donne pas qu'ils n'aient de grandes déférences pour vous.

90

LE DIABLE

La reconnaissance n'est pas leur faible ; ils trouvent qu'il y a quelque chose de trop bas là-dedans pour les caractères des héros qu'ils représentent : mais à cela près ; ce sont de bonnes personnes, et il n'y a presque pas un de ces cerveaux-là que je ne gouverne. Savez-vous bien que c'est mon nom seul qui leur attire aujourd'hui tout le monde que vous voyez ? Je ne voudrais pas jurer que cela durât ; mais quand je ne

95

les aiderais à attraper le public qu'une fois par jour, ne serait-ce pas quelque chose ?

THÉRÈSE

Une fois par jour ! Ce serait beaucoup, et vous auriez peine à y suffire. 100

LE DIABLE

Pardonnez-moi, je ne désespérerais pas d'y réussir, sans un certain nombre de connaisseurs, qui ne veulent rire que de bonnes choses, ne se divertir que par raison. Oh, ces Messieurs-là sont bien incommodes, c'est une peste pour les pièces nouvelles.

SANCHETTE

Mais écoutez-moi un peu, Monsieur Asmodée, vous nous avez amenées 105
à Paris, pour nous faire connaître le monde, en voici une belle occasion, nous ne pouvons guère en voir davantage à la fois ; faites-nous, s'il vous plaît, connaître le caractère, les intrigues et le ridicule de toutes les personnes qui sont ici.

LE DIABLE

Ce serait justement le moyen de les y faire revenir ! Vous êtes folle, petite fille. 110

SANCHETTE

Pourquoi folle ? Je suis curieuse, et j'aime à m'instruire aux dépens d'autrui.

LE DIABLE

Voilà une bonne manière !

SANCHETTE

Une bonne manière ? N'est-ce pas la vôtre ? J'ai ouï que c'était la meilleure.

115

LE DIABLE

Oui, mais ce n'est point ici qu'il faut s'en servir. Le devoir, la société, la bienséance rendent les lieux de spectacle très respectables, et ceux qui s'y trouvent, le deviennent, quand ils ne le seraient pas par eux-mêmes. Tout Diable que je suis, je me garderai bien de dire en face des vérités outrageantes, et de scandaliser en public d'honnêtes personnes, qui n'ont presque point de défauts qui ne soient de ma façon.

120

THÉRÈSE

Vous êtes un fort honnête Diable, Seigneur Asmodée, et je ne vous croyais point tant de conscience.

SANCHETTE

Il en a trop, ma bonne maman, et je sens bien que je suis déjà plus malicieuse que lui, moi.

125

LE DIABLE

Vous avez là une jolie enfant, Madame Thérèse.

SANCHETTE

Hé dites-nous quelque chose qui nous amuse : voilà tant de monde de tous côtés, faut-il que tout cela nous échappe ? Disons un peu de mal de quelqu'un, Monsieur le Diable.

130

LE DIABLE

Nous aurons tout le temps de satisfaire votre tempérament et votre curiosité : pour à présent qu'il vous suffise de savoir que dans ces lieux-ci, ordinairement la vanité et l'amour-propre sont sur le Théâtre, le luxe et la coquetterie dans les loges, et la fine critique dans le parterre.

SANCHETTE

Voilà quelque chose de bien instructif. J'aimerais autant ne rien savoir. 135

THÉRÈSE

Elle a raison, cela est bien en général.

LE DIABLE

Oh bien, si vous voulez quelque chose de particulier, je vais vous faire voir, sans sortir d'ici, c'est ce qui se passe à l'heure qu'il est, vers la place Maubert, chez un Procureur de ma connaissance. Quoique je ne sois pas le Diable de la Chicane, je fais les affaires de la maison, j'y suis 140 connu, j'y régente ; et cette intrigue, où je me trouverai mêlé par-ci par-là moi-même de la petite Comédie qu'on leur a promise : nous feront ensuite entre nous trois, nos réflexions en musique sur l'aventure ; et nous verrons de quoi vous êtes capables, et si vous profiterez bien du livre du monde, dont je vous ferai voir de temps en temps quelques 145 nouveaux chapitres, avez-les figures.

SCÈNE I

Angélique, Marton.

ANGÉLIQUE

Ah ! Le mauvais livre que le Diable Boiteux, ma chère Marton ! Le dangereux génie que Monsieur Asmodée.

MARTON

Comme toutes choses ont différentes faces ! Vous vous plaignez de lui ¹⁵⁰
sous le nom du Diable Boiteux ; et comme Cupidon, vous n'êtes pas une
de ses plus mauvaises pratiques.

ANGÉLIQUE

Ah ! Je ne le connais point pour Cupidon à la manoeuvre qu'on lui voit
faire dans ce nouveau livre ; il révèle tout ce qu'on fait, il enlève les toits
des maisons, pour découvrir les moindres faiblesses de tout le monde. ¹⁵⁵
On n'est pas en sûreté dans le réduit le plus obscur, et l'on n'oserait pas
hasarder de penser même avec ce vilain démon-là.

MARTON

Il est vrai qu'il est furieusement indiscret : mais y a-t-il rien là qui ne
convienne à l'Amour ?

ANGÉLIQUE

Ce vilain livre-là m'a donné une timidité, m'a jeté dans l'âme des scrupules. Oui, si tout le monde était comme moi, le Diable Boiteux corrigerait plus de gens que tout le reste de l'enfer ensemble. 160

MARTON

C'est pourtant un assez bon Diable ; et vous remarquerez, s'il vous plaît, qu'en découvrant les défauts des hommes, il ne les révèle point aux personnes intéressées, et qui pourraient faire éclat. Il s'est bien gardé de faire voir à Don Cléophas ce qui se passait dans sa famille, et peut-être n'aurait-ce pas été l'endroit du livre le moins vif et le moins plaisant. 165

ANGÉLIQUE

Je ne sache rien de plus impertinent qu'un petit vilain Diable Boiteux, qui, par ses instigations, engage les gens à faire des sottises, et qui est le premier à les donner en spectacle, et à s'en divertir avec un jeune étourdi d'écolier. 170

MARTON

Oh, ne parlez pas mal des écoliers ni des clercs, s'il vous plaît : vous avez un amant aux écoles de Droit, et ce n'est pas le plus mal voulu d'une dizaine de vos soupirants.

ANGÉLIQUE

Ah ! Je n'aime plus rien, ma chère Marton, je n'aime plus rien. La lecture du Diable Boiteux, et la maladie de mon oncle ont fait d'étranges révolutions dans mon coeur et dans mon esprit. 175

MARTON

Il faut pourtant que ce soit un bon livre ; votre tante me l'a demandé pour le lire au chevet du malade. Mais à propos de votre oncle qui se meurt, et de votre tante qui en est bien aise, n'est-ce point d'eux que le Diable Boiteux fait mention dans la fin du livre ? Il y a un Procureur et une Procureuse. 180

ANGÉLIQUE

Comment, que veux-tu dire ?

MARTON

Oui, le Procureur rêve qu'il va voir un de ses clients à l'hôpital, la Procureuse songe que son mari chasse un clerc qu'elle aime. Votre oncle a ruiné bien du monde, et il a chassé bien des clercs. 185

SCÈNE II

Angélique, Marton, un Laquais.

ANGÉLIQUE

Que me veut-on ?

UN LAQUAIS

C'est de la part de Monsieur Léandre, qui m'a dit de vous rendre ce billet, et qui vous prie de lui faire réponse. 190

ANGÉLIQUE

Voyons ce qu'il m'écrit, donne.

MARTON

Le Diable Boiteux vous regarde.

ANGÉLIQUE

Oh ! Ne me tourmente point, Marton, laisse-moi l'oublier. Qu'il me regarde, soit ; mais qu'il se taise : ce ne sont pas ses yeux, c'est sa langue que j'appréhende.

195

MARTON

Ah ! Voilà vos craintes dissipées ; la peur du Diable est ce qui dure le moins dans l'esprit d'une jeune coquette.

ANGÉLIQUE

Cela est trop plaisant, Marton. Léandre, qui sait que mon oncle est mourant, et qui me propose d'aller au bal à vingt pas d'ici !

MARTON

Et vous refusez une partie de plaisir ? Vous n'y songez pas.

200

ANGÉLIQUE

Au bal, moi, quand mon oncle agonise ?

MARTON

Pourquoi non ? Votre oncle agonise, il est vrai ! Mais je sais de science certaine, que cet oncle a fait un testament, par lequel il vus déshérite. Si j'étais à votre place, j'en porterais le deuil, comme Léandre vous le propose.

205

ANGÉLIQUE

Me le conseilles-tu ?

MARTON

Si je vous e conseille ! Je serai de la partie peut-être ?

ANGÉLIQUE

Il compte là-dessus apparemment ; car il me mande que Monsieur le Greffier en sera.

MARTON

Oh ! Allons-y, il n'y a point à hésiter.

210

ANGÉLIQUE

Tes conseils sont des lois pour moi. Je vais faire réponse.

SCÈNE III

MARTON *(seule)*

L'heureuse disposition de fille pour la vie aisée ! Quel dommage que cela ne soit que Bourgeoise, et moi soubrette ! Nous avons bien les manières de qualité. Voici la tante, elle n'a guère moins de talent que nous : mais elle se contraint davantage.

215

SCÈNE IV

Madame Lucas, Marton.

MADAME LUCAS

C'est un assez sot livre, Marton, que ce Diable Boiteux, les fades plaisanteries ! Les mauvais contes ! Il donne des idées funestes, et j'ai cru voir deux ou trois fois au chevet du lit du malade, ce vilain génie qui s'appelle Flagel, et qui est l'esprit de la chicane.

220

MARTON

Voilà une triste vision, Madame, un bien mauvais pronostique. Voir le Diable au chevet du lit d'un Procureur malade, c'est une marque qu'il n'en reviendra pas ; il va partir, la voiture est prête. Vous ferez une grande perte, Madame.

MADAME LUCAS

Hélas ! Le pauvre homme, il n'a plus guères à souffrir, du moins les Médecins disent qu'il ne passera pas la journée.

225

MARTON

Quel dommage ! C'était un si honnête homme, Madame.

MADAME LUCAS

Hélas ! Oui : heureusement son testament est fait et signé, et voilà sa conscience en repos.

MARTON

Et la vôtre aussi, n'est-ce pas, Madame ?

230

MADAME LUCAS

Sans son grand benêt de neveu Blaise Lucas, qui arriva hier d'Amiens, à pied, toujours chassant, ma conscience serait encore plus tranquille, Marton : cet animal-là m'est venu voler, comme s'il m'avait attendue au coin d'un bois.

MARTON

Le fripon !

235

MADAME LUCAS

S'il avait tardé vingt-quatre heures, il était déshérité tout à fait, aussi bien que la nièce.

MARTON

Le testament n'est donc pas plus favorable à la nièce qu'au neveu ?

MADAME LUCAS

Hélas ! Mon pauvre mari, que je n'ose encore dire défunt, leur laisse une petite somme en commun, à condition qu'ils se marieront ensemble : mais on dit que je pourrai contester cela, et leur faire quelque chicane. Nous verrons ce qu'il y aura à faire, quand mes premières douleurs seront passées.

240

MARTON

Il faut bien se donner le loisir de pleurer.

MADAME LUCAS

Je n'aurai plus guère que cela à faire, Marton, et j'ai pris toutes mes mesures d'ailleurs, comme tu sais.

245

MARTON

Oh ! Pour cela, oui, il n'y aura rien de perdu dans la succession ; et voilà une armoire qui était pleine de belles et bonnes nippes, où il ne reste plus que la robe et le bonnet carré de Monsieur le Procureur, et encore ne les avez-vous laissés que parce qu'ils ne valent pas grand-chose.

250

MADAME LUCAS

Il ne faut pas dépouiller un homme de tout avant sa mort, ma pauvre Marton. Adieu, je vais attendre dans mon appartement : qu'on me vienne avertir quand il expirera, afin de lui rendre les derniers devoirs.

MARTON

Vous faites fort bien, Madame ; il ne faut pas se refuser ce plaisir-là.

SCÈNE V

Marton, Lépine.

255

MARTON

Voilà une pauvre femme qui sera fort affligée, si son mari en revient. Mais que vois-je ? Est-ce lui... mes yeux me trompent... non vraiment, c'est lui-même, c'est Lépine. Personne ne t'a-t-il vu entrer ?

LÉPINE

Non. Pourquoi, ma Reine ?

MARTON

Depuis quand es-tu ici ? Que fait ton maître ?

260

LÉPINE

Nous arrivons dans le moment, mon ange, Éraste, pour paraître plus beau et plus poli aux yeux d'Angélique, est allé se faire adoniser chez le Baigneur ; moi, qui suis plus vif, et qui ne peux souffrir de retardement, je viens saluer mon adorable, et tu me vois tout frais émoulu de l'armée.

MARTON

Vous avez mal pris votre temps pour arriver, et il est dangereux qu'on te voie ici. ²⁶⁵

LÉPINE

Bon, dangereux ! La tante est dans nos intérêts : le Procureur seul n'approuvait pas la recherche de mon maître. On nous a mandé qu'il était presque à l'agonie : j'en suis fâché ; car nous nous ressemblons comme deux gouttes d'eau.

270

MARTON

Ah ! Pour cela oui, la ressemblance est si bien marquée...

LÉPINE

Que mon maître qui lui en voulait d'ailleurs, comme tu sais, pensa lui donner un jour cent coups de bâton, sous ce prétexte-là. En quel état est-il, le pauvre homme ? Comment va sa maladie ?

MARTON

Le mieux du monde, il ne passera pas la journée.

275

LÉPINE

Hé bien donc, qu'avons-nous à craindre ?

MARTON

Toutes choses. Pendant la maladie de l'oncle, la tante est devenue plus à craindre qu'il ne l'était lui-même.

LÉPINE

Comment donc ?

MARTON

Elle a défendu à sa nièce de voir Éraсте.

280

LÉPINE

Elle lui a défendu de le voir ? La nièce l'en aimera davantage. Je vais l'amener.

MARTON

Et attends, attends.

LÉPINE

Je m'en vais le chercher, te dis-je, vous n'avez toutes deux qu'à nous attendre.

285

MARTON

Voilà un retour imprévu, qui pourra bien déranger notre partie de bal.

SCÈNE VI

Marton, Angélique.

ANGÉLIQUE

J'ai mandé que nous irions, Marton, que l'on vînt nous prendre.

MARTON

Oh ! Vraiment oui, que l'on vînt nous prendre. Éraсте et Lépine sont arrivés de l'armée.

290

ANGÉLIQUE

Ils sont arrivés, Marton ? Que je suis à plaindre !

MARTON

J'ai bien aussi mes petites raisons, pour ne pas trop me réjouir du retour de Lépine, et cependant c'est lui qui est le véritable.

ANGÉLIQUE

De quoi s'est avisé mon oncle d'avoir pris en pension chez lui ce jeune étourdi de Dorante ?

295

MARTON

Oui, que ne le faisait-on d'abord recevoir Conseiller ? Il aurait fait son cours de Droit après, sans nous venir embarrasser de ses études et de sa personne.

ANGÉLIQUE

C'est lui qui fait aujourd'hui ma principale inquiétude, Marton.

MARTON

Et c'est notre Maître Clerc qui est cause de tout mon embarras, à moi. 300

ANGÉLIQUE

Que pourra penser, que dira Éraсте, s'il a seulement lieu de soupçonner que j'ai pu prêter l'oreille aux tendres protestations d'un jeune écolier ?

MARTON

Et si Lépine vient à savoir que j'aie écouté les sornettes d'un Compagnon Procureur.

ANGÉLIQUE

Nous n'avons pas bien fait, Marton. 305

MARTON

Non, vous avez raison, d'accord ; mais en Été, comment mieux faire ? Les gens de Robe raisonnables sont si rares, les Financiers si brutaux, et les Abbés si fades. Un Clerc et un Écolier sont sans conséquence, il faut s'amuser, cela vaut mieux que rien.

ANGÉLIQUE

Si Éraсте n'était point parti pour l'armée. 310

MARTON

Si Lépine fût demeuré à Paris.

ANGÉLIQUE

Je n'aurais pas seulement regardé Orante.

MARTON

Je n'eusse jamais écouté le maître Clerc.

ANGÉLIQUE

Les absents ont toujours tort, Marton.

MARTON

Oui, ce sont eux qui font la faute, et on nous en rend responsables.

315

ANGÉLIQUE

Cela est bien injuste.

MARTON

Je ne trouve rien de plus déraisonnable, moi ; et ce qu'il y a de plus chagrinant, plus l'absence dure, plus le tort augmente.

ANGÉLIQUE

Oui, cela est vrai, tu as raison. Hasarderons-nous d'aller au bal ? Si Éraste y vient, et qu'il nous y trouve ?

320

MARTON

Nous serons déguisées, il ne nous reconnaîtra pas.

ANGÉLIQUE

Quel reproche à me faire, si mon oncle vient à expirer pendant que nous danserons, Marton ?

MARTON

Il en expirera plus gaiement, ce n'est pas là l'affaire.

ANGÉLIQUE

Tu as raison, puisqu'il m'a déshéritée. Mais que vois-je ? C'est Éraste, c'est lui-même, qu'allons-nous faire ? 325

SCÈNE VII

Éraste, Angélique, Marton, Lépine.

ÉRASTE

Vous voyez, charmante Angélique, un Amant outré d'inquiétude de ce qu'il vient d'apprendre des sentiments de votre tante, et qui n'a d'autre consolation, d'autre espoir que dans la constance des vôtres. 330

ANGÉLIQUE

Éraste, vous me mettez dans le plus grand embarras... Allez, sortez d'ici, je vous en conjure, vous aurez de mes nouvelles, je vous écrirai tout ce que je pense : allez-vous-en, vous dis-je encore une fois.

ÉRASTE

Quel accueil ! Ah Ciel ! Vous me chassez ! Moi qui ne viens à Paris que pour vous, vous avez la force... 335

ANGÉLIQUE

Non, je ne l'ai pas, demeurez, Éraste, je me plais trop à vous voir ici : mais il serait important pour mon repos et pour le vôtre, qu'on ne vous vît point de quelque temps.

MARTON

Allons, Monsieur, si vous aimez Mademoiselle, ne l'exposez point...

ÉRASTE

Personne ne nous a vus, Marton.

340

MARTON

Mais on va vous voir, Monsieur. Hé vraiment oui, tout est perdu ; j'entends quelqu'un : si c'est Madame ?

ANGÉLIQUE

C'est elle assurément. Ah ! Éraste, avez-vous juré ma perte ?

ÉRASTE

Oh, pour cela non, je vous assure. Quels ménagements n'ai-je point pour vous ?

345

MARTON *(bas)*

Tout est perdu, Mademoiselle : c'est Léandre et Monsieur le Greffier, qui viennent nous prendre pour aller au bal.

ANGÉLIQUE

Ah Ciel !

SCÈNE VIII

Léandre et Griffonnet déguisés en Diables, Éraste, Lépine, Angélique, Marton.

LÉANDRE

Ne perdons point de temps, Mesdames, le bal est commencé, il durera
peu. Voici de quoi vous déguiser. 350

ÉRASTE

Ah, Ciel ! Que veut dire ceci, Angélique ?

MARTON

Cela veut dire, Monsieur, que ce sont des importuns d'Été, dont le re-
tour de l'hiver et le vôtre nous débarrasseront.

LÉPINE

Nous avons eu des Substituts, Monsieur, pendant notre absence. 355

LÉANDRE

Éraste est ci, Monsieur Griffonnet.

GRIFFONNET

Et Lépine aussi, Monsieur, allons-nous-en.

ÉRASTE

Non, non, Messieurs, approchez ; vous avez tout à fait bon air dans ces
habits-là, et la mascarade est bien assortie.

LÉANDRE

Monsieur, il ne faut point... Au moins, Messieurs, la violence et les voies
de faits...³⁶⁰

LÉPINE

Le Diable a plus peur de nous, que nous du Diable.

ÉRASTE

Votre partie de bal est dérangée, Messieurs, l'oncle d'Angélique agonise,
me voilà de retour.

LÉPINE

Oui, Messieurs les Bourgeois, quand il arrive des troupes réglées, c'est à
vous d'évacuer la place ; ainsi choisissez de la porte ou de la fenêtre, et
remerciez-nous de vous laisser l'alternative.³⁶⁵

ÉRASTE

Non, non, je veux avoir avec ces Messieurs un petit moment d'entretien,
cela m'est important...

MARTON

Hé, laissez-les aller, Monsieur, que diantre voulez-vous faire de ces deux
pauvres Diabes ?³⁷⁰

ÉRASTE

Ce que j'en veux faire ?

ANGÉLIQUE

Quel contretemps, ah, Ciel ! Allez-vous-en, Éraste. Sortez. Messieurs.

SCÈNE IX

Madame Lucas, Marton, Angélique, Éraste, Lépine.

MADAME LUCAS *(derrière le théâtre)*

Ah, quelle cruelle séparation ! Mon cher mari est mort ! Je le veux suivre.

375

MARTON

C'en est fait, il n'y a plus moyen de sortir, l'oncle est défunt apparemment, la tante vient ici.

ANGÉLIQUE

Comment ferons-nous ? Où les cacher ?

MARTON

Voici la clef de la grande armoire, ils y tiendront bien tous quatre. Entrez vite.

380

ÉRASTE

M'enfermer avec ces gens-là ? Je n'ai point de ménagement à avoir, moi.

LÉPINE

Messieurs, il faut entrer, il n'y a point de milieu.

MADAME LUCAS *(derrière le théâtre)*

Me voilà donc séparée de toi pour toujours, mon cher époux !

MARTON

Voilà la tante à la porte, mort de ma vie dépêchons.

385

LÉPINE

Tu nous mets là en mauvaise compagnie, ne nous y laisse pas longtemps, Marton.

MARTON

Le moins qu'on pourra, ne te mets pas en peine. Les voilà sous la clef, tranquillisons-nous.

ANGÉLIQUE

Je ne saurais me soutenir, je suis tremblante.

390

MARTON

Voici votre tante.

SCÈNE X

Madame Lucas, Marton, Angélique.

MADAME LUCAS

Mon pauvre mari ! Mon cher mari ! Je veux qu'on m'ensevelisse avec toi.

MARTON

Hé, là, là, Madame, ne vous abandonnez point tant à la douleur.

395

MADAME LUCAS

J'étouffe, je me meurs, je n'en puis plus, Marton.

ANGÉLIQUE

Ma chère tante.

MADAME LUCAS

J'ai tout perdu, mes enfants, un mari qui m'aimait, cela n'est pas concevable...

MARTON

Il vient de vous en donner une assez belle preuve, s'être laissé mourir à son âge ? Cet homme-là pouvait encore vivre trente ans. ⁴⁰⁰

MADAME LUCAS

Cela est vrai, je suis inconsolable, et je suis si affligée que je ne saurais pleurer, c'est ce qui m'étonne.

SCÈNE XI

Marton, Madame Lucas, Angélique, Cascaret.

CASCARET

Votre Couturière et le Marchand, Madame, pour des habits de deuil. ⁴⁰⁵

MADAME LUCAS

Qu'on les fasse entrer.

MARTON

Hé, passez dans votre chambre, Madame, il y fait plus clair qu'ici, et il faut faire arranger cette salle.

MADAME LUCAS

Hé bien, fais, donnes-y ordre, je te laisse ; dis bien à tout le monde au moins à quel point je suis affligée.

410

MARTON

Oui, Madame.

SCÈNE XII

Angélique, Marton.

ANGÉLIQUE

Qu'allons-nous faire, Marton ? Léandre et Éraste seront-ils jusqu'à demain dans cette armoire ?

MARTON

J'ai plus d'impatience que vous de les en tirer.

415

ANGÉLIQUE

Ouvre-leur donc vite, pendant que je ferai le guet... Attends, ne bouge, la voilà qui revient avec un homme de robe.

SCÈNE XIII

Madame Lucas, le Commissaire, Angélique, Marton.

MADAME LUCAS

Un Commissaire chez moi, Monsieur ! Chez la veuve d'un Procureur de la Cour, un Commissaire !

420

LE COMMISSAIRE

Hé, pourquoi non, Madame Lucas ? Nous allons tous les jours chez des Duchesses et des Présidentes, qui sont d'aussi bonne maison que des Procureuses.

MADAME LUCAS

Oh, je me moque de cela, moi, je n'ai point d'affaires.

LE COMMISSAIRE

Si vous n'en avez point, ne vous en faites pas. Ça, voyons, par où commencerons-nous ?

425

MADAME LUCAS

Mais, qu'on sache du moins ce que vous venez faire ici.

LE COMMISSAIRE

Y mettre le scellé, Madame.

MADAME LUCAS

Le scellé, Monsieur, le scellé !

LE COMMISSAIRE

Oui, Madame, le scellé, à la requête de Blaise Lucas, habile à succéder 430
pour un tiers à la succession de maître Yves Lucas, Procureur de la
Cour, son oncle paternel, décédé sans enfants.

MADAME LUCAS

Oui, sans enfants, Monsieur, mais non pas sans femme. Cela est fort
plaisant, vraiment. Blaise Lucas habile à succéder : cet idiot, ce fat, ce
benêt, dont la famille n'a jamais pu rien faire, devient habile justement 435
quand il est question d'hériter. Oh, bien, bien, Monsieur ! Vous pouvez
dire à Blaise Lucas que malgré son habileté, il n'aura pas un sou de la
succession, le défunt a fait un bel et bon testament.

LE COMMISSAIRE

Je ne suis pas ici, Madame, pour examiner le droit des parties, mais pour
y faire le dû de ma Charge. Commençons toujours par sceller cette ar- 440
moire.

ANGÉLIQUE *(bas)*

Ma pauvre Marton !

MARTON

Mademoiselle !

LE COMMISSAIRE

Qu'est-ce, Mesdames ? Vous me paraissez surprises, inquiètes, embar-
rassées. Y aurai-il là-dedans quelques bijoux, quelques billets doux, 445
quelques portraits que vous voulussiez retirer ?

MARTON

Non, non, Monsieur, il n'y a point de portraits là-dedans, il n'y a que des originaux, de par tous les diables.

MADAME LUCAS

Non, non, Monsieur, faites le dû de votre Charge ; Il n'y a là-dedans, ni billets doux, ni portraits : vous êtes dans une maison d'honneur ; hélas !
C'est où le pauvre défunt mettait son bonnet et sa robe.

450

LE COMMISSAIRE

Qu'on se garde bien de toucher là, au moins, l'affaire serait sérieuse ; les femmes quelquefois croient que ce ne sont que des bagatelles.

MARTON

Mais je n'en répondrais pas trop. Si le diable s'en mêle... Sera-t-on longtemps sans lever le scellé, Monsieur le Commissaire ?

455

LE COMMISSAIRE

Mais, non, six semaines ou deux mois, selon la diligence que feront les personnes intéressées ?

ANGÉLIQUE *(bas)*

Six semaines ou deux mois, Marton !

MARTON

Oh ! Il y a des personnes intéressées qui feront plus de diligence que cela, sur ma parole.

460

ANGÉLIQUE *(bas)*

Ils crèveront là-dedans, je vais tout découvrir.

MARTON

Ne craignez rien, donnez-vous-en bien de garde.

LE COMMISSAIRE

Ne voulez-vous rien retirer de ce cabinet, Madame ?

MADAME LUCAS

Hé ! Non, non, monsieur, je ne veux rien tirer, il ne sera pas dit que j'aurai détourné la moindre chose.

465

LE COMMISSAIRE

C'est agir prudemment. Je ne vois plus rien ici passons ailleurs.

SCÈNE XIV

Madame Lucas, Monsieur Corbeau, Angélique, Marton, Cascaret.

CASCARET

Le Juré-Crieur, Madame, pour les funérailles de Monsieur.

MADAME LUCAS

Qu'il vienne. Allez, ma nièce, conduisez Monsieur le commissaire partout où il voudra, je n'ai rien de caché. Demeure ici, toi, Marton, tu nous⁴⁷⁰ conseilleras. Ah ! Mon cher Monsieur, vous voyez une pauvre veuve dans une terrible affliction.

MARTON

Hélas ! Oui.

MONSIEUR CORBEAU

Je le crois bien, Madame.

MADAME LUCAS

J'ai tout perdu, Monsieur Corbeau : un mari qui m'aimait si tendrement,⁴⁷⁵
Si quelque chose peut m'en consoler, c'est qu'il est bien mort, le pauvre
homme.

MARTON

C'est une grande consolation que cette certitude-là.

MONSIEUR CORBEAU

Il y faut encore ajouter celle de lui faire de belles funérailles. Ça, de quoi
s'agit-il ? Voyons quelle est votre volonté là-dessus.

480

MADAME LUCAS

Je n'en ai point d'autre que de faire les choses de la manière la plus ho-
norable qu'il se pourra.

MONSIEUR CORBEAU

Combien ferons-nous de billets, premièrement ?

MADAME LUCAS

Mais combien crois-tu qu'il en faille, Marton ?

MARTON

Huit ou dix mille tout au moins, Madame.

485

MONSIEUR CORBEAU

Huit ou dix mille !

MARTON

Oui vraiment. Une jeune et jolie veuve comme vous, qui enterre un mari, c'est une femme qui affiche la situation où elle se trouve ; la peut-elle apprendre à trop de gens ?

MADAME LUCAS

Tu as raison, Marton. Cette fille-là est d'un bon conseil, Monsieur Corbeau.

490

MONSIEUR CORBEAU

Je vois bien que votre dessein n'est pas de rien épargner.

MARTON

Épargner, Monsieur, épargner ? Cela serait beau vraiment ! C'est bien quand il s'agit de rendre les derniers devoirs à un mari, qu'on songe à épargner ! C'est peut-être la dépense que Madame aura faite dans sa vie avec moins de regret.

495

MADAME LUCAS

Oh ! Pour cela oui, Monsieur Corbeau.

MONSIEUR CORBEAU

Mais vous ne voulez pas aussi rien de trop superbe, rien de trop magnifique ?

MADAME LUCAS

Oh ! Non, Monsieur, quelque chose de simple, une petite façon de mausolée seulement. 500

MONSIEUR CORBEAU

Un Mausolée, Madame ?

MADAME LUCAS

Oui, quelques figures expressives des bonnes qualités du défunt ; les vertus qui pleurent, par exemple, qui déchirent leurs vêtements, quelques bandes de velours, semées de chiffres et des armes du défunt ; il n'en faudra pas davantage, Monsieur Corbeau, il n'en faudra pas davantage. 505

MONSIEUR CORBEAU

Parbleu je le crois bien, Madame. Vous vous moquez de moi, je pense ? Des bandes de velours, des chiffres, des armoiries, les vertus qui pleurent à la mort d'un Procureur ! Et fi donc, Madame ; vous n'aurez rien de tout cela, nous avons nos règles. 510

MADAME LUCAS

Mais vos règles sont bien bizarres et bien ridicules, Monsieur Corbeau. Une femme qui, pendant tout le cours de sa vie, aura été tendrement chérie de son mari, ne pourra pas, après sa mort, lui donner des marques les plus solides de son affection ? 515

MARTON

Cela est bien désagréable, je vous avoue, et une tenture sans velours, sans armoiries, cela sera bien simple et bien uni, Madame. N'y aurait-il pas moyen d'égayer cela avec quelques petites prétintailles ; Monsieur Corbeau ?

MONSIEUR CORBEAU

Des prétintailles, ma mie, des prétintailles ? M'a-t-on fait venir ici pour se moquer de moi ? Adieu, Madame, fasse qui voudra les obsèques du Procureur, je ne l'en mêle point. Il ferait beau voir une tenture mortuaire en falbala ? Des prétintailles.

520

MARTON

Il faut que cet homme-là soit fou au moins : comme s'il n'était pas permis pour son argent de se faire enterrer à sa fantaisie.

525

SCÈNE XV

Madame Lucas, Marton, Angélique, Cascaret.

ANGÉLIQUE

La Couturière et le Marchand disent qu'ils commencent à s'ennuyer.

MADAME LUCAS

Ils commencent, ma nièce, ils commencent ? Hé bien, qu'on leur dise qu'ils achèvent.

MARTON

Hé, ne les impatientez pas, Madame, vous aurez fait dans un moment ;
et quand j'aurai fait arranger la salle, je ne tarderai pas à vous rejoindre. ⁵³⁰

MADAME LUCAS

Dépêche-toi donc, Marton, je ne puis rester seule, et je crois toujours
voir le défunt. A-t-on envoyé quelqu'un chez le Notaire ?

CASCARET

J'en viens, Madame. Il va tout à l'heure apporter ici le Testament.

MADAME LUCAS

Dès qu'il viendra, qu'on m'avertisse.

535

CASCARET

Oui, Madame.

SCÈNE XVI

Marton, Angélique, Lépine.

MARTON

Hé Lépine ?

LÉPINE *(dans l'armoire)*

Es-tu seule, Marton ?

MARTON

Oui. Comment te trouves-tu d'être sous le scellé ?

540

LÉPINE

Pas trop mal : tiens, vois, je lève les scellés à merveilles, moi, Marton.

MARTON

Ah, malheureux ! Tu nous vas faire de belles affaires.

LÉPINE

Je n'en ferai que de bonnes ; nous déchirerons le testament, et nous épouserons Mademoiselle.

MARTON

Et comment cela ?

545

LÉPINE

Ne te mets pas en peine...

ANGÉLIQUE

Tu pourrais...

LÉPINE

Je pourrai tout : allez seulement attendre là-bas que le Notaire vienne, amenez-le dans cette salle, et me laissez faire, vous dis-je ; J'ai dans cette armoire-là deux Diables à ma dévotion...

550

MARTON

Défie-toi de ces diables-là, Lépine.

LÉPINE

Je ne m'en défie point. Que le plus hardi me désobéisse, d'un porte-respect que j'ai dans ma poche, je lui brûle la cervelle, pour accoutumer le Diable au feu seulement. Tout ce que tu as à faire, toi, Marton, c'est de faire entendre à Madame Lucas, que l'âme de son mari revient ici, qu'elle t'est apparue.

555

MARTON

Cela ne sera pas difficile à lui persuader, elle est peureuse : mais pourquoi...

LÉPINE

Ne t'en informe pas, tu le sauras. J'entends quelqu'un qui vient, c'est Madame Lucas, je rentre sous le scellé ; raccommode les cachets le mieux que tu pourras, Marton.

560

MARTON

Va, va, on n'y prendra pas garde de si près.

SCÈNE XVII

Madame Lucas, Marton.

MADAME LUCAS

À qui en as-tu donc, Marton, tu parles toute seule ?

MARTON

Bon, toute seule, plutôt à Dieu que nous fussions toutes seules.

565

MADAME LUCAS

Comment ?

MARTON

Est-ce que vous ne voyez rien ?

MADAME LUCAS

Que veux-tu que je voie ?

MARTON

Votre mari.

MADAME LUCAS

Mon mari !

570

MARTON

Oui vraiment, votre mari ; depuis que vous êtes sortie d'ici, il me lutine d'une manière ; là, là, là, là, ne le voilà-t-il pas derrière vous ?

MADAME LUCAS

Derrière moi ? Miséricorde, ahi, ahi, ahi.

MARTON

Quelle grimace il vous fait ! Hé, ne nous faites point de peur ; si votre âme est en peine, voilà Madame, qui vous a trop aimé pendant votre vie, pour vous refuser quelque chose après votre mort. 575

MADAME LUCAS

Hélas oui !

MARTON

Hai, hai, hai, il me serre la main, il me serre la main ; la sienne est plus froide qu'un glaçon ! Qui l'aurait cru qu'un Procureur eût si froid après sa mort ? 580

MADAME LUCAS

Qu'il ne me touche pas, Marton, qu'il ne me touche pas.

MARTON

Ah ! Tenez, tenez, tenez, le voilà qui badine avec les barbes de vos cornettes ?

MADAME LUCAS

Ah, ah, ah.

MARTON

Ne craignez point, le voilà qui disparaît. 585

MADAME LUCAS

Le ciel en soit loué, ne vois-tu plus rien ?

MARTON

Non ; mais il ne tardera pas à revenir. Il faut changer de logis, il fait quitter cette maison-ci, Madame.

MADAME LUCAS

C'est bien mon dessein : mais si c'est à nous que le défunt en veut, il nous viendra chercher partout, Marton.

590

SCÈNE XVIII

Madame Lucas, Angélique, Marton, Le Notaire, Lépine.

ANGÉLIQUE

Ma tante, voilà, Monsieur le Notaire que je vous amène.

MADAME LUCAS

Soyez le bienvenu, Monsieur Debonnefoi ; ne nous apportez-vous pas le testament ?

LE NOTAIRE

Le voilà, Madame : Mais je puis vous dire que je n'ai jamais signé d'acte⁵⁹⁵ en ma vie avec tant de répugnance que celui-là. Frustrer l'héritière légitime pour vous enrichir, c'est une chose criante ; vous devriez vous accommoder et supprimer le testament, Madame.

MADAME LUCAS

Supprimer le testament ? Oh, non pas, Monsieur, il aura son plein et entier effet.

600

LE NOTAIRE

Vous êtes la maîtresse, Madame : mais quand le pauvre défunt m'a appelé, et qu'il est comparu...

MARTON

Madame, voilà le défunt qui comparait.

MADAME LUCAS

Ah, ah, ah, ah, Monsieur le Notaire !

LE NOTAIRE

C'est un conte, Madame, je ne vois rien.

605

ANGÉLIQUE

Ni moi non plus : mais je n'en ai pas moins de frayeur.

MARTON

Vous ne voyez rien : mais je vois, moi.

LÉPINE *(dans l'armoire)*

Madame Lucas, ma chère petite femme !

MADAME LUCAS

Ah ! Je n'en puis plus ! Je me meurs, c'est lui-même, voilà comme il avait coutume de m'appeler : je ne reconnais pas tout à fait sa voix cependant.

610

MARTON

Oh ! Madame, la mort change bien la voix des personnes.

MADAME LUCAS

Ah, ah, ah ! Je le vois, Marton, je n'en saurais douter ; c'est lui, Monsieur le Notaire.

LE NOTAIRE

Que veut dire ceci ?

615

MARTON

Ah ! Vous le voyez donc à présent ; n'est-il pas en robe de Palais ?

MADAME LUCAS

Oui, je le vois comme toi.

LE NOTAIRE *(bas à Marton)*

C'est ici un plat de ton métier, Marton ?

MARTON

Il est vrai, Monsieur, ne nous dérangez point.

LE NOTAIRE

Je n'ai garde : mais tu me fais plaisir de m'avouer la chose.

620

ANGÉLIQUE

Voilà deux Diables qui le suivent, ma tante.

MARTON

Cet homme-là avait des connaissances partout.

LÉPINE

Je suis en peine, ma chère femme.

MARTON

Écoutez, Madame.

LÉPINE

À cause du testament que vous m'avez fait faire.

625

MADAME LUCAS

Moi, Monsieur Lucas ? C'est vous qui l'avez fait vous-même, je ne me suis mêlée de rien.

MARTON

Vous le disiez bien, Monsieur le Notaire, que ce testament était une injustice criante.

LÉPINE

Les diables même en sont scandalisés, Monsieur le Notaire, et voilà deux honnêtes Messieurs de leur compagnie ; celui que vous voyez à ma droite est le Diable Boiteux.

630

MARTON

Et l'autre le diable borgne ?

LÉPINE

Non, celui-ci est un diable moderne, que j'ai connu Greffier à la Peau, et qui, pou continuer ses fonctions dans l'autre monde, c'est fait recevoir Diable à la dernière promotion. 635

MARTON

Voilà une belle Charge !

LÉPINE

Nous avons ordre, ma chère femme, de demeurer tous trois chez vous en garnison, jusqu'à ce que l'original du testament soit en pièces.

MADAME LUCAS

Déchirer votre testament ! 640

LÉPINE

Je le révoque, ma chère femme, prenez garde à ne pas me contredire.

LE NOTAIRE

Votre résistance pourrait avoir des suites. Déchirai-je, Madame ?

MARTON

Hé donnez, donnez, je le déchirerai, moi, il ne faut pas souffrir que son obstination soit cause de sa perte.

MADAME LUCAS

Hé ! Que fais-tu, Marton ? Ah ! Le vilain défunt ! Je suis ravie de le voir à tous les Diables. Faire déchirer son testament ! 645

LÉPINE

Si ce n'est pas de l'ordre du défunt, c'est de l'imagination des vivants du moins ; et après un si beau coup, Madame, il ne nous reste plus que de faire trouver Éraсте dans l'armoire, et son valet Lépine sous le bonnet carré du Procureur.

650

MADAME LUCAS

Ah ! J'ouvre les yeux, je suis trahie. Vous êtes tous de complot, Monsieur le Notaire ?

LE NOTAIRE

Pour cela, non, Madame, je vous jure : mais l'original du testament est déchiré, le Diable s'en est mêlé, que voulez-vous que j'y fasse ?

MADAME LUCAS

Fourbes !

655

LÉPINE

Point d'invectives, Madame Lucas : faites enterrer le défunt sans mausolée, puisque la succession vous manque, et laissez-nous nous applaudir d'avoir pu vous prendre pour dupe.

SCÈNE XIX

Les Acteurs du Prologue, et ceux de la Pièce, hors Madame Lucas.

LE DIABLE

Et remerciez le Diable Boiteux de l'heureux succès de vos affaires. C'est moi, Monsieur de Lépine, qui vous ai inspiré l'idée qui a fait déchirer le testament. ⁶⁶⁰

LÉPINE

Je m'en suis douté d'abord, et je me sentais plus d'esprit que de coutume.

LE DIABLE

Oh ça, Madame Thérèse, vous venez de voir au naturel ce qui s'est passé chez le défunt Procureur, que vous en semble ? ⁶⁶⁵

THÉRÈSE

Il me paraît qu'on a beau voyager, on ne trouve rien de nouveau. Le genre humain est partout le même, et les femmes de Madrid pleurent leurs époux à la manière de ce pays-ci.

LE DIABLE

Mais que dites-vous de la petite nièce, qui, sans consulter ni sens ni raison, épouse sottement un jeune Officier qui n'a rien ? Approuvez-vous fort sa conduite ? ⁶⁷⁰

(Air.)

THÉRÈSE

Tandis que l'Amour sommeille, La raison nous dit tout bas De n'aimer pas. L'Amour se réveille, Et nous conseille De nous livrer à ses appas. On cède, hélas ! La timide raison ne parle qu'à l'oreille. L'Amour vain-⁶⁷⁵queur S'adresse au coeur. Je ne l'approuve pas, mais je l'excuse : en voici la raison, écoutez.

LE DIABLE

Oui, voilà le fait, on peut vous en croire, vous avez été quelquefois dans le cas, mais dites un peu à Monsieur l'Officier ce que vous prévoyez des suites de son mariage.⁶⁸⁰

THÉRÈSE *(chante)*

Mon brave Officier, vous êtes gueux, Et vous prenez femme coquette ; Demandez au Diable Boiteux, Si vous ne faites pas tous deux Une très mauvaise emplette. Voici ce qu'il vous dira, Le bien du défunt vous mènera Tout aussi loin qu'il pourra. Grand chère et beau feu, tant qu'il durera, Le bon temps que ce sera ! Mais ce bon temps passera. Il finira, On⁶⁸⁵ enragera, On se haïra, On se le dira, On se maudira, De son côté chacun tirera ; Ainsi se terminera Ce beau mariage-là.

LE DIABLE

Ne vous effarouchez point du pronostic, Seigneur Éraсте ; vous êtes aujourd'hui ravi de la prendre, vous serez quelque jour ravi de la quitter.⁶⁹⁰

LÉPINE

Notre mariage pourrait bien tourner à peu près de même. Qu'en penses-tu, Marton.

LE DIABLE

Oh, ce n'est pas de même ; votre revenu n'est qu'en fonds d'esprit, à vous autres, et l'on tire toujours parti de ce fonds-là.

THÉRÈSE *(chante)*

Heureux qui vit du bien d'autrui, Jamais rien ne lui manque ; Dans le 695
commerce d'aujourd'hui, C'est la plus sûre banque. On vit sans procès,
sans chagrin, Et sans souci du lendemain. On ne craint orage ni grêle ;
Et quand un peu d'esprit s'en mêle, On boit toujours le meilleur vin
Chez sa voisine ou son voisin.

LE DIABLE

Ce n'est pas la situation de la vie la plus malheureuse. Mais achevez, 700
Madame Thérèse, de faire part à cette belle assemblée de vos réflexions
et des petites confidences que je vous ai faites pendant la pièce.

THÉRÈSE *(chante)*

Sans peur des censures Du Diable Boiteux, Que les ris, les jeux, Dans
vos galantes aventures, Avec les Amours Vous suivent toujours.

SANCHETTE

Ce Diable révèle Ce que chacun fait ; Mais il est discret, Sitôt qu'un 705
tendre Amour s'en mêle, Et trompe avec nous Les yeux des Jaloux.

THÉRÈSE

En ce lieu Lisette, Avec son Amant, Est en ce moment ; Et le pauvre
époux qui les guette Ouvre de grands yeux, Et n'en voit pas mieux.

SANCHETTE

Tel de la satire Qu'on débite ici Ne prend nul souci, Et de son voisin
pense rire, Qui prend pour autrui Ce qu'on dit de lui.

710

THÉRÈSE

La vieille Artémise, S'étant ce matin Cru voir un beau teint, Dans une
glace de Venise, Est ici ce soir Pour le faire voir.

SANCHETTE

Là, près d'une belle Un vieux Financier, Amant pour payer, Baille dans
la loge avec elle. Et l'Amant chéri Au parterre en rit.

LÉPINE

Si de notre zèle Le Public content Vient ici souvent Revoir notre Pièce
nouvelle, Le Diable Boiteux Sera trop heureux.

715